

CLAUDE ESCALLIER

# MARIE PILA

NÉE POUR

AIMER  
EN VÉRITÉ

Éditions  du Carmel



# MARIE PILA

## NÉE POUR AIMER EN VÉRITÉ

Qui ne s'exclame pas intérieurement, de temps à autre, dans un éclair de lucidité: *Mais enfin, il faut absolument que je quitte cette vie stupide que je mène!* C'est la réflexion que partage, au début du siècle, la jeune et brillante Marie Pila, directrice d'un Cours d'éducation secondaire...

Rien, sinon la rencontre avec le Dieu vivant, ne peut combler l'ardent désir de vérité qui anime cette femme intuitive et passionnée. Qualité que le Père Marie-Eugène, dès les débuts de la fondation de l'Institut Notre-Dame de Vie, saura reconnaître en elle.

Présence humble et forte auprès du fondateur, elle se révèle éducatrice inlassable, apôtre fascinée par Dieu, mère dont la puissance d'amour imprègne tous les actes.

La vie de Marie Pila (1896-1974) jette ici une lumière forte et douce – le propre de la mère – sur le rôle et la place de la femme dans l'Église.

Cette nouvelle édition s'enrichit d'un choix de textes invitant à méditer, penser l'éducation et collaborer à l'œuvre de l'Esprit Saint avec Marie Pila.



*Claude Escallier est membre de Notre-Dame de Vie depuis 1962. Elle a bien connu Marie Pila et le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Elle a enseigné pendant 25 ans la littérature française à l'Université Sophia de Tokyo. Elle est l'auteure de *Laisser voir Dieu*, biographie de Berthe Grialou, sœur du Père Marie-Eugène.*

COLLECTION

 ÉMOINS DE VIE



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

voulait que leur « profession » se situe le 7 janvier de l'année suivante. Mais il la retarde, leur laissant entendre qu'« on n'entre pas [si facilement] dans l'Ordre<sup>19</sup> ! » Il les trouvait encore trop orgueilleuses... Il désirait aussi les établir dans un abandon confiant, répondant à leurs vœux du nouvel an 1932 par ces lignes :

*C'est bien, semble-t-il, l'Enfant-Jésus qui vous donne ces grands désirs et cela probablement parce qu'il veut les réaliser en vous demandant beaucoup. 1932 apportera-t-il les réalisations que vous attendez ? À quoi bon se poser la question ? Ne suffit-il pas de souhaiter pour chacune de vos âmes la réalisation parfaite de la volonté de notre doux Maître ? Gardez une douce, mais grande confiance<sup>20</sup>.*

Les événements viendront finalement hâter leur engagement définitif puisque le 4 mars, le provincial carme nommé le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus prieur du couvent d'Agen. Toujours surnaturel, ce dernier leur écrit : « Continuons d'espérer. Le bon Dieu nous sépare pour donner le temps à la sève de monter<sup>21</sup> ». Les premières pierres de la petite fondation « en espérance » prononcent alors leurs vœux dans le Tiers-Ordre carmélitain, au Petit Castelet, le 13 mars 1932, dimanche de la Passion. Le Père oriente son sermon sur l'humilité, leur présente comme modèles la Samaritaine, Nicodème et saint Paul<sup>22</sup> :

*Vous êtes venues pour vous donner à Dieu ; pour Le recevoir, il faut être souples, humbles, et humbles pour le donner...*

« Choisissez ! leur disait-il encore (après la cérémonie, à l'heure des échanges familiers). Êtes-vous la Samaritaine, saint Paul ou Nicodème ? Peut-être les trois à la fois<sup>23</sup> ! »

Le lendemain, 14 mars 1932, Marie Pila accompagne le Père Marie-Eugène à Notre-Dame de Vie, sanctuaire de la Vierge

depuis le VI<sup>e</sup> siècle, au pied du village de Venasque dans le Comtat Venaissin. Cette propriété avait été offerte au Père, l'année précédente, pour une œuvre du Carmel ; il ne voyait pas comment l'utiliser. Mais en ces premiers jours de mars, au moment de partir pour Agen, l'idée lui vient soudain de la proposer au petit groupe : elles y prieraient, viendraient y faire l'expérience de la solitude, du « désert »... Le projet n'était pas encore bien précis ! Mademoiselle Pila se rappelle ce premier *colloque* entre la Mère de Vie, maîtresse du lieu, et le jeune carme en prière devant elle : mystère insondable du dessein de Dieu, de la maternité de grâce de la Vierge !

De cette visite, elle se souvient encore :

*Cela m'a fait l'effet d'une oasis, d'une halte rafraîchissante. J'ai senti qu'il y avait quelque chose, une prière qui était dans cette maison, dans ces pierres, dans ces murs... [Mais] on ne savait pas ce que serait cette maison... Nous étions là... les premières... de quoi ? c'était l'indéterminé<sup>24</sup>...*

Le petit groupe y séjourne d'abord aux fêtes de Pâques 1932, avant de s'y installer – de manière encore bien rudimentaire – aux premiers jours de l'été. Le 2 juillet, en la fête de la Visitation de Marie (selon le calendrier liturgique de l'époque), le Père Delaye, jésuite, y célèbre une première messe et le Père Marie-Eugène reviendra d'Agen, dans la deuxième quinzaine du mois, pour leur prêcher une retraite sur « L'esprit prophétique au Carmel », celui du grand prophète Élie. L'Institut Notre-Dame de Vie était là en germe : ses membres tendraient désormais à unir l'action, sous la forme d'un travail séculier, ordinaire, en plein monde, et la contemplation, par leur oraison quotidienne prolongée et leur retour périodique dans la solitude.

Mais le fondateur ne voulut jamais rien entreprendre sans recevoir d'abord l'approbation de l'Église : il fut entendu qu'on

profiterait de la venue de l'Archevêque d'Avignon, Mgr de Llobet, lors de la Confirmation des enfants de Venasque, pour lui parler de la chose... On prépare la rencontre dans la prière<sup>25</sup> et le 1<sup>er</sup> mai 1932, à l'issue de la cérémonie, Monseigneur donne très simplement son accord pour « ce que voulait faire » le Père : « Appelez ces dames, dit-il, je vais les bénir ». Et soulevant le rideau, il ajoute : « Il pleut, ça germera ! »

## LA MYRRHE ET L'ALOÈS

Il fallait donc enfouir la graine en terre, au plus profond, et le Père va une fois encore les mettre à l'épreuve : il demande à Marie Pila, dont, nous l'avons vu, il avait perçu les exigences de grâce, de venir passer un mois à Notre-Dame de Vie, quelques semaines seulement avant le baccalauréat de ses élèves ! *Toute ma raison s'est dressée contre cela, dira-t-elle plus tard, mais je l'ai fait quand même. Je savais que si je ne le faisais pas, ce serait grave*<sup>26</sup>. Pendant ce temps, le Père écrit à ses compagnes du Cours Notre Dame de France : « Je vais prier pour que les succès de vos élèves aux examens ne se ressentent pas... de votre détachement. Soyez humbles et confiantes, restez dans la grâce qui vous a été donnée<sup>27</sup> ». À Marie Pila elle-même, il envoie ces lignes :

*Je constate que l'Enfant-Jésus et la petite Thérèse sont à l'œuvre dans votre âme. [...] Vos premières expériences à Notre-Dame de Vie sont précieuses : le bon Dieu ne vous ménagera pas. La force sera votre grâce et il faudra que vous sachiez porter et supporter*<sup>28</sup>.

Pour mieux comprendre ce que le Père Marie-Eugène voulait lui dire lorsqu'il évoquait la présence de l'Enfant-Jésus au cœur de cette épreuve, il est bon de relire ce qu'il confia lui-même de son année de noviciat au Carmel, dans une ambiance très

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la *petite sainte*, comme elle aimait l'appeler.

Se souvenant que Thérèse avait prodigué tant de bienfaits pendant la guerre et continuait à opérer de nombreuses guérisons, elle l'appela elle-même au secours dans une salle d'examen ! Elle était en train de passer son certificat de logique, en philosophie, et le sujet portait sur l'*objectivité des mathématiques*. Elle était là devant sa feuille sans la moindre idée, avec la hantise de rendre feuille blanche ! De toute l'année, elle n'avait pu assister à un seul cours du professeur... Que faire ? Qu'écrire ? Elle suppliait la petite Thérèse de lui donner une inspiration. Mais la sainte lui refusa toute aide spectaculaire et préféra la ramener simplement aux archives de sa mémoire ! Elle eut soudain l'idée de prendre l'*objectivité* dans le sens métaphysique et de la rattacher à la théorie des Pythagoriciens. Ce n'était plus un devoir de logique mais de métaphysique et la conclusion s'avéra contraire à ce qu'elle aurait dû être ! *Si je passe*, pensait-elle, *ce sera un véritable miracle* ! Or, le professeur lui mit la moyenne et lui expliqua, lorsqu'elle le rencontra pour passer l'oral, qu'il n'avait pu faire autrement : ce n'était point la conclusion attendue mais son devoir « se tenait »...

Ce petit *miracle* ne se situe néanmoins qu'au mois de mars 1927. Pour l'heure, Marie Pila regagne Marseille au terme de trois années à Paris<sup>10</sup> et devra, tout en enseignant, poursuivre ses études de philosophie aux Facultés d'Aix-en-Provence et de Montpellier.

## L'ÉDUCATRICE<sup>11</sup>

L'amie de sa grand-mère ne l'avait pas oubliée... mais lorsque, à la rentrée 1917, Marie se présente pour prendre la succession de la directrice du Cours Sainte-Marthe dont on lui avait parlé, le comité directeur déclare qu'à vingt-et-un ans, elle

est encore beaucoup trop jeune pour une telle fonction ! Il est entendu que la directrice restera un an de plus que prévu et cédera sa place l'année suivante. Mademoiselle Pila est chargée de la classe de quatrième : elle s'y révèle d'emblée, au témoignage d'une ancienne élève, d'une grande compétence professionnelle et valeur pédagogique :

*Elle était éducatrice parce qu'elle nous aimait. Une fois par semaine, elle assurait un cours de morale que nous attendions avec impatience car elle y donnait le meilleur d'elle-même. Nous parlions beaucoup de religion. Nous la sentions prise par autre chose sans savoir par quoi<sup>12</sup>...*

Au terme de la première année scolaire, cependant, on nomme une autre directrice... La trop jeune philosophe décide alors, avec Germaine Romieu, son amie d'enfance, et Jeanne Grousset, qui vient de terminer sa licence à Paris, d'ouvrir, pour l'année suivante, leur propre Cours privé d'éducation secondaire. Il sera, à Marseille, le premier à préparer les jeunes filles au baccalauréat. Les voilà donc toutes trois, en 1919, fondatrices et directrices d'un nouveau Cours : ce fut un tel succès que dès 1920, le comité du Cours Sainte-Marthe les appelle à la rescousse pour venir reprendre l'école. Elles acceptent, à condition de ne pas se séparer, et la quarantaine d'élèves de la rue Paradis les y suivent sans la moindre hésitation. On discute sur le nom : elles tiennent au vocable « Notre Dame de France », les autres ne veulent pas renoncer à « Sainte-Marthe » ! Moyennant la pose d'une plaque à la mémoire de la fondatrice du Cours Sainte-Marthe, elles ont gain de cause et poursuivent ainsi, sous la protection de la Vierge, une aventure qui les mènera bien au-delà d'une simple œuvre d'éducation.

Mais revenons au témoignage de cette ancienne élève de Mademoiselle Pila qui avait retrouvé avec tant de joie leur solide

formation humaine et spirituelle :

*Le Cours, c'était la joie de vivre et d'apprendre. Nous étions heureuses, épanouies. La note caractéristique en était un grand respect de la liberté de chacune [...]. Les trois directrices étaient très unies, bien que d'origine sociale et géographique différente. Leurs tempéraments non plus ne se ressemblaient guère. Mademoiselle Romieu était la plus effacée. Mademoiselle Grousset avait un caractère bouillant, dynamique ; elle était toujours prête à prendre les devants et à mener l'offensive lorsque quelque chose n'allait pas avec les élèves. Mademoiselle Pila était plus réservée, plus nuancée, plus douce aussi ; paradoxalement, elle ressortait davantage parce qu'on percevait en elle un grand équilibre<sup>13</sup>.*

De cette éducation, forte et souple, profita notamment la grande médiéviste Régine Pernoud. Quant à Marie Pila, elle continuait à fréquenter la Faculté ; elle aimait tout particulièrement assister aux cours de Maurice Blondel à Aix-en-Provence. La passionnaient également ceux de Jacques Paliard, qui, disait-elle, *ne faisait jamais un cours sans parler de saint Jean de la Croix*. Comment oublier cette conférence qu'il leur fera plus tard sur l'âme de saint Jean de la Croix<sup>14</sup> ? L'enthousiasme de la jeune philosophe, son attrait personnel pour les mystiques du Carmel, lui permettaient de vaincre sa timidité pour aborder ces grands maîtres et s'entretenir avec eux. Ils se retrouvaient tous, Blondel, Berger, Paliard, et d'autres, ainsi que nos jeunes directrices, à la Société de Philosophie de Marseille<sup>15</sup> où ils discutaient longuement de tous ces problèmes aux frontières de la mystique et de la philosophie... En 1961, lors d'une conférence donnée au collège jésuite de Québec, Marie Pila retraça avec beaucoup de vie le cheminement, les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

propre, féminine, concrète, à tout ce qui pouvait enraciner la foi et les désirs de sainteté.

*L'oraison de foi est celle de l'Institut. Enfoncez-vous en Dieu le plus possible par la foi. Plonger en Dieu, fuir vers Dieu, que nous soyons de n'importe quel tempérament, que nous ayons n'importe quelle tentation, c'est la seule méthode... On s'ennuie à l'oraison mais on franchirait le feu pour y aller<sup>39</sup> !*

Et s'appuyant sur son expérience, elle s'exclamait parfois : *Moi, je ne sens absolument rien... C'est la foi dans ce qu'elle a de plus nu, de plus sec, mais je crois que l'Esprit Saint vient, j'ai foi en ma foi<sup>40</sup>*. Elle cherchait avant tout à éviter les illusions dans ce domaine et poursuivait : *Il faut accepter la nuit avec toutes ses conséquences. Le tunnel est long mais il débouche sur l'éternité<sup>41</sup>...*

Chaque année, à la veille du mois d'août, elle rappelait aux membres de l'Institut les exigences concrètes de cette période de solitude où chacun venait « plonger » dans le silence et la prière. Elle tenait beaucoup à l'atmosphère de l'ensemble du groupe pour l'éducation de l'amour, de cet amour large, fort, universel, qui seul libère la personne :

*Il faut s'exercer à l'amour surtout envers les êtres qui ne nous attirent pas naturellement : le bon Dieu répond toujours. Pour cette libération de l'amour, il faut une trajectoire théologique<sup>42</sup> !*

Marie Pila n'avait-elle pas elle-même atteint cet *amour total non asservi<sup>43</sup>* auquel aspirait tout son être ? Le modèle en était la Vierge très pure, Mère de la Vie, vers laquelle, sans cesse, elle orientait les regards. Combien de conférences, d'entretiens familiers au long desquels, avec un amour tout filial, elle en détaillait la force d'intégrité et de rajeunissement, le mouvement

qui engendre ! Elle n'en oubliait pas pour autant la leçon d'immolation et lorsqu'elle développait pour ses filles les exigences de la maternité spirituelle, elle expliquait surtout les purifications nécessaires au détachement : *Il faut consentir à perdre ses enfants, aimait-elle redire, soulignant la place privilégiée de celles qui travaillent cachées, dans l'obscurité de la foi, livrées à l'Esprit Saint dans l'humilité et le détachement.* Car la maternité en espérance, orientée vers une multitude, lui paraissait la plus pure :

*Quelle que soit notre situation, quel que soit le travail que nous faisons, quel que soit le souterrain d'angoisse, de monotonie dans lequel nous passons, tout cela, c'est pour nous faire devenir mères. Une mère est optimiste, elle a l'espérance, même si elle ne fait rien, même si elle reste à la même place, il y a quelque chose d'éternellement jeune en elle, parce qu'elle a une fonction créatrice... D'elle jaillit la vie<sup>44</sup>.*

Nous sommes là, semble-t-il, au cœur du message de Marie Pila : à ses yeux, le rôle, la mission de la femme, dont on parle tant de nos jours, ne faisait pas problème : *La perfection de la femme, rappelait-elle souvent, c'est la maternité spirituelle<sup>45</sup>.*

Et de préciser :

*Il n'y a que les mères spirituelles authentiques qui peuvent vraiment et efficacement collaborer avec le sacerdoce... Nous remplirons notre fonction dans l'oblation ouverte, la limpidité, l'humilité, la souplesse à l'Esprit Saint<sup>46</sup>.*

Tout comme saint Paul exhortait les chrétiens à respirer la bonne odeur du Christ, elle disait : *Nos moindres gestes doivent respirer la bonne odeur de la mère<sup>47</sup>*, résumant ainsi cet idéal pratique :

*Il faut que l'Institut prolonge la sainte Vierge dans sa vérité. Il faut que vous trouviez cette beauté de la femme si simple, si vraie..., que vous soyez mères, car la femme est faite pour être mère et une mère inspire le respect. Il faut vous transformer de clarté en clarté jusqu'à la ressemblance parfaite<sup>48</sup>.*

Image de la mère qu'à la fin de sa vie, Marie Pila incarnait en plénitude.

### **LIVRÉE À SA GRÂCE**

Il faudrait ici pouvoir laisser parler tous ceux qu'elle a écoutés et guidés – avec quelle patience ! – dans leur cheminement. Ses recommandations, les conseils qu'elle donnait aux diverses responsables de l'Institut dans le monde, la révèlent tout entière. Ce qui la caractérisait le plus profondément, au témoignage de tous, c'est le regard de vérité qu'elle portait sur toute réalité ; témoins ces propos à bâtons rompus, un jour où elle invitait ses enfants à renouveler, avec Thérèse de l'Enfant-Jésus, leur « offrande à l'Amour miséricordieux<sup>49</sup> » :

*Moi, je vous avoue que je le dis toujours en tremblant, cet acte d'offrande ! Et je demande [à la petite Thérèse] : « Faites que ce soit vrai un jour ! » Elle, quand elle le disait, c'était réel ; chez nous, il y a toujours du fac-similé..., il y a toujours quelque chose qui ne sonne pas vrai. Ah ! C'est terrible, cette vérité que veut le bon Dieu<sup>50</sup> !*

*Soyons dans la vérité de ce que nous sommes. Enlevons tout ce qui n'est pas vrai<sup>51</sup>, insistait-elle, à temps et à contretemps : La vérité ! Comme il faut la mériter par l'humilité ! C'est un souffle de Dieu qui se précipite sur nous, crevant toutes les « toiles »<sup>52</sup>. Elle recommandait cependant de faire confiance à la*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Marie-Eugène écrivait à l'un des membres responsable d'un foyer de sans-abris : « Quelle grâce d'être mise en pleine pâte non encore levée, mais déjà travaillée par la charité. Soyez ouverte aux besoins et compréhensive des mentalités. Tout cela afin de pouvoir rayonner en tous la bonté surnaturelle et d'orienter vers le Dieu vivant » (Lettre du 26.9.1954).

58 Conseil du P. Marie-Eugène à Marie Pila, le 13.2.1967.

59 Entretien du 4.8.1971.

60 Entretien du 29.5.1966.

61 11.11.1957.

62 Homélie du Père Marie-Eugène du 5.1.1958.

63 À Paris, puis en Avignon, elle participa aux activités d'un syndicat chrétien

64 Cf. JEAN DE LA CROIX, Lettre du 6.7.1591 : « Là où il n'y a pas d'amour, mettez de l'amour et vous récolterez de l'amour ». Elle avait par ailleurs sur son bureau cette phrase du saint : « Aimer, ce n'est pas éprouver de grandes choses, c'est connaître un grand dénuement et une grande souffrance pour l' Aimé ». (*Avis et maximes* n° 123).

65 Entretien du 4.1.1958.

66 Entretien du 29.8.1971.

67 Lettre du 9.1.1958.

68 Entretien du 10.4.1958.

69 Lettre du 29.8.1971.

70 Entretien du 26.1.1973.

71 Chroniques N.D.V. du 22.1.1963.

72 Chroniques N.D.V. du 23.1.1969.

73 Le 27 mars 1956, l'Institut avait obtenu de Rome, par l'intermédiaire de Mgr de Llobet, Archevêque d'Avignon, l'indult autorisant à célébrer solennellement sa fête. Or, il se trouvait que la famille de l'Archevêque l'honorait également et que toutes les filles aînées en portaient le nom. Elle possédait un médaillon qui fut offert à Notre-Dame de Vie ce 20 janvier 1974.

74 Première enfant de Notre-Dame de Vie à entrer au ciel.

75 Chroniques N.D.V. du 24.8.1958.

76 Lettre du 4.8.1967.

77 Lettre du P. Marie-Eugène, le 25.1.1936.

78 Cf. Ac 16,9.

79 Notre-Dame de Vie s'implanta aux Philippines en 1954, en Allemagne et dans le nord de la France (à Blangy-sur-Ternoise) en 1957, en Afrique et au Mexique en 1960, au Canada et en Espagne en 1964. Depuis la mort de Marie

Pila, il est également présent en divers autres pays.

80 Dans le diocèse d'Infanta, sur la côte Pacifique du pays.

81 Lettre du 17.10.1973.

82 Lettre du 30.9.1972.

83 Lettre du 1.7.1966.

84 Entretien du 23.11.1956.

85 Dès Noël 1957, un petit groupe de Polonaises, par l'intermédiaire de l'une d'entre elles, avait frappé à la porte de Notre-Dame de Vie. Marie Pila rencontra l'écrivain polonais, Maria Winowska, à Paris, en janvier 1958.

86 Lettre de Budapest du 5.6.1949.

87 P. lefeuvre, Éd. Castermann, 1956.

88 Cf. *Carmel* 1954, I, p. 21-40.

89 Dès 1953, le Carmel d'Hanoï avait également invité l'Institut au Vietnam. Marie Pila, avec le Père, s'y arrêtera lors d'un voyage en Asie en 1964.

90 Chroniques N.D.V. du 12.5.1957. Fête du bon Pasteur.

91 Lettre du 1.3.1955.

92 Cf. La lettre du P. Marie-Eugène du 13.2.1955 : « Vous avez besoin toutes d'apprendre à marcher au pas de Dieu, c'est-à-dire, parfois à rester patiemment sur place en priant et en espérant et parfois à aller très vite pour ne pas manquer les occasions ».

93 Lettre du 19.2.1962. Quelques années après, elle poursuivait : *Et maintenant, à quand l'Australie ?* (7.6.1969).

94 Lettre du 22.3.1964. Le Père Marie-Eugène écrivait en 1954, à Marie Pila : « Notre-Dame de Vie a besoin de tempéraments différents, de races multiples pour se répandre partout mais doit avoir un esprit unique et une charité universelle et profonde... »

95 Lettres du 14.12.1970 et du 13.3.1972.

96 Lettre du 20.3.1968.

97 Lettre du 18.12.1962.

98 Lettre de Marie Pila du 28.12.1954.

99 Lettre du 10.12.1960.

100 Évêque de Carpentras et Venasque au VI<sup>e</sup> siècle.

101 Lettre du 27.4.1967.

102 Confiance faite à son frère, à Ségovie. Cf. *Jean de la Croix, sa vie*, par Crisogono de Jésus, traduit de l'espagnol par P. Sérout, Ed. du Cerf, Paris, 1982, p. 329.

103 Lettre du 18.5.1962.

104 Témoignage de Marie d'Armagnac.

105 Entretien du 1.1.1973.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tard ! Car en mai 1973, l'Institut Notre-Dame de Vie célébrait cet anniversaire avec un amour enthousiaste. Il s'y préparait depuis plus d'un an et Mademoiselle Pila fut véritablement l'âme de toutes les activités déployées autour de Thérèse. *Au début de l'Institut, disait-elle plaisamment, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était rendue si vivante par le Père Marie-Eugène qu'on n'aurait pas été étonné de la rencontrer dans un couloir ! Je voudrais que cette année thérésienne nous le fasse un peu revivre*<sup>43</sup>.

Sous la présidence du Cardinal Garrone<sup>44</sup>, elle organisa des « Journées thérésiennes » qu'elle ouvrit à un public large, varié, de tout âge et de toute culture : un vrai peuple chrétien. « Parole de Dieu » à notre siècle, cette jeune fille morte à vingt-quatre ans, ne convie-t-elle pas tout le monde à la sainteté ? Et d'ailleurs, personne ne pourrait se récuser puisqu'elle s'adresse en priorité aux pauvres, aux petits, aux faibles.

Les journées s'ouvrirent par une conférence intitulée « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Jean de la Croix » qui plaça d'emblée la sainte à un niveau insoupçonné, au cœur de ses racines spirituelles.

Puis ce fut la veillée, tout en humour et en profondeur, avec ses divers « portraits » de la famille Martin et de Thérèse au fil de sa vie. Le lendemain, 13 mai, en l'anniversaire du sourire de la Vierge à laquelle Thérèse ressemblait tant, le Cardinal Garrone commençait ainsi sa conférence : « On a si bien fait parler hier soir sainte Thérèse, et on l'a si bien fait voir, que j'ai quelque confusion à venir maintenant parler d'elle. Je voudrais le faire dans le climat d'âme où l'on nous a mis hier soir avec cette évocation si simple, si pure... » Mais quels ne furent pas l'étonnement et l'émotion de l'auditoire de l'entendre enchaîner avec ces paroles :

*Je voudrais faire maintenant un acte assez audacieux : j'ai eu quelques scrupules mais j'ai pensé que sainte Thérèse n'en était pas à une témérité près et que par conséquent, elle serait susceptible plutôt d'en sourire que de s'en fâcher. C'est pourquoi, je voudrais me poser avec vous la question suivante : imaginez qu'un jour, pourquoi pas après tout, je sois amené à donner mon avis parce qu'on poserait à Rome la question de savoir si sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus peut devenir un jour docteur de l'Église. [...] Si on me posait la question, je répondrais « oui » sans hésitation<sup>45</sup>.*

Quand les applaudissements enthousiastes se furent tus, le Cardinal traita magnifiquement le sujet : « Thérèse de Lisieux, témoin de la foi ». Lors de la messe solennelle, honorée de la présence de l'Archevêque d'Avignon et d'une vingtaine de prêtres, il formula ainsi son dernier message :

*Nous avons tous ici choisi ou plutôt Dieu nous a fait la grâce d'accepter de nous laisser conduire jusqu'à lui par la main d'une enfant. C'est comme une petite main qui s'est glissée dans la nôtre et qui nous entraîne, en nous disant avec cette façon simple et irrésistible de l'enfance : Viens avec moi, je sais le chemin. Cette petite voie, c'est le chemin étroit mais sûr qui sait où il va... Cette voie n'est autre que le Christ vivant<sup>46</sup>.*

La journée se termina sur un mouvement d'action de grâces qu'avait encore nourri la conférence du Père Retoré : « Thérèse de l'Enfant-Jésus, sainteté pour l'Église ». Envoyant le programme de ces journées à la fondation du Mexique, Marie Pila écrivait :

*Ce programme vous donnera une idée de l'ampleur que prend, dans l'Institut, ce centenaire. Nous voudrions tellement qu'il monte quelque chose d'ardent, d'éclairant, de*

*vrai, vers le ciel, de cette terre de Notre-Dame de Vie ! Et que tout cela marque un peu notre amour pour la « petite Sainte ». [...] C'est dans ce mouvement [que] s'exprime la vérité de notre esprit*<sup>47</sup>.

Deux mois plus tard, elle résuma les journées par ces mots : *un jaillissement extraordinaire de grâce*<sup>48</sup> !

Toute l'année 1973, d'ailleurs, l'Institut s'était rendu attentif aux manifestations thérésiennes, à l'écoute notamment des conférences données à Notre-Dame de Paris<sup>49</sup> par Jean Guitton, les Pères Bro, Laurentin, von Balthasar, Gaucher... Mais Mademoiselle Pila voulait davantage : que chacun des membres de l'Institut, quels que soient son travail ou sa formation, participe à un groupe de recherche constitué selon un ensemble de thèmes proposés : « Thérèse face à l'athéisme », « L'éducation de l'amour », « Thérèse et le Christ », « La dynamique de l'espérance », et bien d'autres encore. Ces différents travaux, grâce auxquels tous redécouvrirent Thérèse avec joie, furent partagés sous forme de conférences au long du mois d'août 1973. Le tout n'avait-il pas été vivifié, concrétisé, par un pèlerinage à Lisieux en juillet de la même année ?

En dépit de tant d'amour et de tant d'études, Marie Pila remarquait parfois : *Ah ! Cette petite Sainte, elle n'est pas facile à « coincer »*<sup>50</sup> ! Et d'ajouter : *Nous commençons à peine à la découvrir... On a l'impression que quand on plonge, on attrape quelque chose de si compact, il y a une telle plénitude, qu'il faudra peut-être des années et des années pour voir cela plus clairement*<sup>51</sup>. Comment donc percer le mystère de *cette enfant de dix-sept, dix-huit ans, qui comprenait peut-être mieux saint Jean de la Croix que les plus grands universitaires et les plus grands philosophes*<sup>52</sup> ? Seul, en effet, le grand contemplatif, qui, dans la *Vive flamme*, met à notre disposition tout l'être de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Le P. Marie-Eugène n'avait-il pas reconnu ces jeunes femmes à leur désir d'absolu ? (p. 12) Ce n'est que plus tard que Marie Pila put exprimer l'impression d'avoir rencontré un homme *qui réduit en vous tous les obstacles, toutes les raideurs...* (p. 12)



À l'automne 1946, le P. Marie-Eugène demande à Marie Pila d'envisager son installation à Notre-Dame de Vie afin de se

rendre plus disponible pour sa charge de Responsable. (p. 39)



Humble et silencieuse aux côtés du fondateur, d'une fidélité constante à sa pensée... (p. 46)

Son enseignement visait surtout à remettre constamment les âmes dans la *trajectoire* divine, dans la mouvance de l'Esprit. (p. 48)





Inlassablement, d'un continent à l'autre, elle redisait à tous sa confiance et son affection, son espérance et sa foi. Comme ici aux Philippines dès 1954. (p. 62)



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

appelle ; mais dans cet appel, rien de tyrannique, rien d'impérial. Quelle humilité dans votre demande : « Voudriez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » Vous implorez, ô Notre Dame ; il semble que les rôles soient renversés, il semble que ce soit une grâce pour vous de voir Bernadette.

Vous lui apprenez tout de suite à prier, c'est la chose essentielle pour pénétrer en Dieu, en vous aussi, ô Marie. Et puis, pour attirer sa confiance, vous lui faites des confidences, vous lui dites des secrets... Vous savez que la lumière ne pénètre que par l'humiliation et vous humiliez Bernadette, vous lui faites baiser la terre, manger de l'herbe. Ce n'est pas un geste humain, c'est un geste de bête ! Dans ces moyens, vous choisissez ceux qui sont à sa portée et qui ne vont pas lui faire grand choc. Qu'est-ce, pour une petite paysanne qui vit dans les champs, que manger de l'herbe, baiser la terre ?

Vous lui découvrez ensuite autre chose : vous lui faites découvrir la source, vous l'envoyez boire à la fontaine et s'y laver... Nous pensons à Jésus et à la Samaritaine, à Jésus parlant de la source vive, de cette eau dont on n'aura plus soif quand on l'aura bue, et qui deviendra « une source jaillissant en vie éternelle ». C'est cette source d'eau vive que symbolise la fontaine de Lourdes, source vive que vous faites découvrir à Bernadette. Elle n'est pas loin, mais une couche de terre la recouvre, il suffit de gratter et l'eau apparaît. Dans nos âmes aussi, il suffit de gratter nos tendances d'orgueil et les autres pour que la source jaillisse.

Donnez-nous une soif inextinguible de cette eau, aidez-nous, comme vous l'avez fait pour Bernadette, à gratter la couche opiniâtre qui la cache, laissez-nous nous abreuver dans l'obscurité de la foi ; nous savons que cette source coule de nuit... Donnez-nous cette eau, qu'elle coule à flots en nous,

pour qu'à notre contact, les âmes éprouvent la soif de cette eau vive, étanchent leur soif comme nous.

\*

Maintenant vous craignez, ô Marie, que Bernadette ne s'arrête trop à votre présence sensible et que cet attachement l'empêche de pénétrer dans les profondeurs de votre mystère, ne lui permette pas d'absorber jusqu'au bout le message que vous voulez lui livrer. Vous voulez purifier sa foi et par deux fois vous n'êtes pas venue au rendez-vous. Bernadette a été obligée de vous chercher dans une zone plus profonde, plus aride, plus obscure mais plus vraie. Et pour la dégager du don que vous lui faisiez sur cette terre, de peur que le privilège que vous lui accordiez ne lui laisse espérer une vie de douceur, de consolations, que dans cette espérance, elle n'ait pas le dégagement, la disponibilité désirable pour absorber tout votre message, vous la tournez vers les réalités invisibles et lui laissez entrevoir la Croix : « Je ne vous rendrai pas heureuse en ce monde mais dans l'autre ». Oui, il vous fallait purifier la foi de Bernadette. Ces visites auraient pu la maintenir dans une zone trop sensible. Ô Notre Dame, comme vous l'avez fait pour Bernadette, purifiez notre foi, pour que nous ne nous arrêtons pas dans ces zones moyennes, que nous nous livrions complètement au dessein de Dieu à travers tous les voiles, toutes les obscurités.

\*

Enfin, quand Bernadette est prête, vous vous manifestez vous-même à elle : « Je suis l'Immaculée Conception ». Une seule parole, mais quelle parole ! On dit que Bernadette n'a pas compris... qu'elle ne sait pas ce qu'est l'Immaculée Conception ; qu'importe qu'elle n'ait pas eu une connaissance

distincte, à fleur d'intelligence ! C'est une haute connaissance que vous lui donnez : par ces paroles, vous lui révélez votre être, vous la faites approcher de votre intégrité, de cette intégrité totale toute remplie de Dieu. Par ce contact vivant vous la faites pénétrer dans la beauté de votre être, où rien, rien n'est passé, pas même le péché originel. Vous la faites pénétrer dans la limpidité, la clarté, et aussi dans la force et la puissance de l'amour qui vous porte vers Dieu et vers les âmes. Ce n'est pas un hasard, ô Notre Dame, qui vous a fait dire « Je suis l'Immaculée Conception » le 25 mars, en la fête de l'Annonciation. Ce jour-là vous deveniez Mère de Dieu, à l'ombre de l'Esprit Saint, et par-delà, mère des âmes. C'est pour cette maternité que Dieu vous a revêtue de tant de beauté et que vous êtes restée telle qu'il vous a créée, telle que vous êtes sortie de ses mains. S'il vous a préservée du péché, c'est parce que vous deviez porter le péché comme votre Fils. Cela, vous l'indiquez à Bernadette quand vous lui parlez des pécheurs. Porter le péché, c'est porter la Croix.

Ô Mère de Dieu, notre Mère, découvrez-vous à nous aussi. Vous êtes là ; en allant vers Dieu, nous vous trouvons sur le chemin, vous êtes là dans la pénombre. Donnez-nous de vous ressembler d'une ressemblance d'amour qui fera de nous des instruments souples et dociles, qui nous fera mères, participant à votre maternité.

11 février 1958

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

arriver à son terme. Saint Jean de la Croix ne s'arrête pas en route et, après s'être débarrassé de toutes les opacités, il montre son mouvement dans sa nudité, libéré de tous les déterminismes. Que lui reste-t-il à la fin ? Il a tout dépassé, tout, même les grâces spirituelles, les biens spirituels, il a tout laissé sur le chemin pour n'être plus que mouvement d'espérance. Qu'est-il devenu ? Mouvement aspiratif, pur souffle d'amour. Il est d'autant plus dynamisme, jaillissement, bondissement, qu'il s'est dépouillé, qu'il a abandonné tout le reste. Monsieur Paliard l'explique : l'âme ainsi libérée *est* son rapport à Dieu. Par conséquent, Dieu *est* sa profondeur. L'âme est devenue relation à Dieu. Au terme du dépassement, l'âme n'est plus que cette relation avec Dieu, parce que Dieu fait sa profondeur...

Si on envisage l'âme de cette manière, on peut dire avec Monsieur Paliard, qu'il n'y a pas d'âmes superficielles. Toutes les âmes sont profondes puisque leur profondeur, c'est Dieu. Nous disons que les âmes sont superficielles, parce que nous nous arrêtons à ce qui n'est pas leur essence, ce qui n'est pas leur profondeur. La profondeur, c'est ce qui fait qu'elles sont ce qu'elles sont, c'est la moelle de leur âme. La profondeur de l'âme, c'est Dieu et l'âme, c'est un souffle de Dieu. Dans notre langage, nous commettons un peu de confusion, nous appelons l'âme, esprit, et l'esprit, âme. Non ! L'âme, c'est un souffle d'amour, c'est une relation à Dieu. L'esprit, lui, c'est l'âme qui connaît, c'est le mouvement de connaissance. Par conséquent, le mouvement de connaissance est un mouvement qui est inférieur mais qui nous est plus proche dans la mesure où nous ne sommes pas encore au but. D'ailleurs, l'effort de Monsieur Paliard – et il n'y est pas arrivé, il l'avoue – consistait à faire se rejoindre au sommet ce mouvement d'amour, l'âme, et ce mouvement de connaissance, l'esprit. Il n'est pas arrivé à cette synthèse, en termes de philosophie : synthèse de la connaissance

et de l'amour, de l'âme en tant qu'esprit, et de l'âme en tant que mouvement aspiratif qui pointe exclusivement vers Dieu. Seul le mouvement d'amour est capable de cela et possède assez de force pour pointer vers Dieu en acceptant le dénuement, la libération de tous les biens. L'esprit au contraire s'attache aux biens successifs, suivant sa culture ou sa force de pénétration... Il ne faut pas confondre.

Pour divulguer le message de Notre-Dame de Vie qui est un message théologique, non de connaissance, il ne suffit pas d'apprendre la philosophie. C'est un message théologique et pas seulement de connaissance, donc un message d'amour qui s'adresse à l'âme, à l'âme dans sa profondeur. Qu'une personne soit noire ou jaune, qu'elle soit rouge ou blanche, du moment qu'elle est une âme, elle est susceptible de le recevoir. Il s'agit de trouver le « trou », selon les différentes formes d'esprit, pour atteindre l'âme. Il n'y a pas d'âmes superficielles. Que cela nous aide à supporter les esprits qui le sont ! Certes, il y a des esprits qui ne comprennent rien, qui sont obtus... Si nous pouvions percer, aller jusqu'à l'âme, ce serait quelque chose de merveilleux, de splendide !

Toute la doctrine du Carmel est basée sur cette vérité que l'âme est un souffle d'amour, qu'elle est participation à la vie divine. Elle est un souffle d'amour parce que Dieu est Amour. Sainte Thérèse dit bien que Dieu est la profondeur de l'âme, tous les mystiques le disent : Dieu est au centre de l'âme.

Que sont les profondeurs de l'âme ? Ce sont des approfondissements de l'amour ; ce sont les degrés et les qualités de son amour. Ce n'est pas du quantitatif, mais du qualitatif. L'âme reste toujours simple : que l'on soit à un degré d'amour inférieur ou supérieur, l'âme reste l'âme. Pour retrouver notre âme, dégageons-la de tout ce qui « colle » à elle, de tous les obstacles qui lui sont donnés par notre corps, par tout ce qui

arrive à nos facultés, à notre intelligence et à notre mémoire, à notre imagination et à notre sensibilité, tout ce qui vient de la société ou de la famille. Dégageons-la de tout ce qui recouvre notre comportement véritablement humain. Dans la mesure où notre âme est forte, où son mouvement est libéré, elle domine tous ces déterminismes. Mais quand nous ne la libérons pas, elle reste sous leur poids. Certaines âmes paraissent sclérosées, renfermées, stéréotypées, parce qu'elles ne sont pas arrivées à s'en débarrasser. Mais le saint, lui, libéré, informe tout, même son corps, sa sensibilité, son intelligence, son imagination, sa mémoire. Cette conquête-là est difficile. C'est tout le problème de la libération, de la liberté.

\*

### **Le mystère de la liberté**

Qu'est-ce que la liberté ? La liberté est un mystère. Berdiaeff, le grand philosophe russe, l'affirme : « *Le mystère de la liberté se confond avec le mystère de la profondeur infinie de l'âme* ». Par conséquent, la liberté se confond avec le mystère de l'âme elle-même, qui se confond avec le mystère de Dieu, le mystère de la création.

Qu'est-ce que ce mystère de la liberté ? Essayons d'en dire quelque chose. La liberté ne s'explique que par le mystère de Dieu en nous. Elle se confond avec le mystère de la grâce. La liberté se conquiert dans la mesure où l'âme se conquiert sur tout ce qui l'entoure et l'enserme. Depuis l'instant de la création où l'âme est infusée dans un corps, chacun doit conquérir sa liberté avec son âme ; celle-ci doit suivre son mouvement aspiratif vers Dieu, puisque l'âme se définit comme une relation à Dieu. La liberté se confond avec le dynamisme, l'aspiration même de l'âme. Si notre âme, c'est ce mouvement, quand nous atteignons le sommet, l'union à Dieu, nous avons complètement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Carmel qui l'a adopté, comme il appartient à l'Église, par une grâce filiale, par son esprit,* affirmait encore le Père Marie-Eugène en 1964.

Comment s'est réalisée cette pensée de Dieu ? Une pensée de Dieu s'exprime dans le temps par touches successives, son incarnation a toute la souplesse de la vie.

## **Rencontre**

Lorsque, le 14 août 1928, arriva au Père Marie-Eugène, alors religieux au Couvent de Lille, la patente qui le nommait Supérieur du Juvénat du Petit Castelet (Tarascon), ceux qui l'entouraient lui conseillaient de refuser. Cette nomination interrompait tout un travail de diffusion de la doctrine, un apostolat en plein succès. À ses conseillers qui insistaient : *Je ne refuse rien*, répondait-il ; plus tard, il avouait : *C'était impossible, la patente m'arrivait après les premières Vêpres de l'Assomption. Filialement, le Carme reconnaissait ainsi la présence de sa Mère*<sup>6</sup>. Il ne pouvait pas encore deviner qu'en ce 15 août, pendant trente-cinq ans, il fêterait la Mère de Vie. Oui, c'était bien la Vierge qui l'envoyait : *Je m'occupais aussi bien que possible de ces enfants, bien certain que j'étais là pour autre chose*. L'Esprit planait, Il préparait les rencontres décisives.

C'est ainsi qu'en ce lundi de Pentecôte 1929, le jeune Supérieur vit arriver à lui, conduit par une série de circonstances providentielles, un groupe de professeurs de l'Enseignement secondaire et supérieur, parmi lesquels Jacques Paliard et Gaston Berger, éminents philosophes de la Faculté des Lettres d'Aix qui ont été intimement liés à Notre-Dame de Vie en ses débuts et dont ils déclaraient qu'elle était la « fondation de l'Esprit ». Ces âmes venaient, guidées par le désir de connaître la doctrine du Carmel à laquelle elles avaient été éveillées et

pour apprendre la science de la prière carmélitaine, la science de la contemplation. Ainsi furent organisés à Marseille des « Cours d'oraison », donnés pendant plusieurs années, enseignement pratique et vivant qui est à l'origine de *Je veux voir Dieu*.

Bientôt, celles qui devaient être les premières pierres de la fondation déclarèrent au Père, un soir après sa conférence : « Tout ce que nous avons, nous vous le donnons. Dites-nous ce qu'il faut faire et nous le ferons ». La pensée de Dieu rencontrait ainsi la générosité pour pouvoir se réaliser.

### **Notre-Dame de Vie**

En même temps, la Sainte Vierge préparait le lieu qui serait le berceau de la Fondation : Notre-Dame de Vie. Lieu choisi par Elle que ce sanctuaire où Elle est vénérée depuis le VI<sup>e</sup> siècle, situé en Provence, au cœur du Comtat Venaissin, au cœur de la vallée du micocoulier, surplombé par le village de Venasque dont la rude beauté saisit le regard, Venasque, l'*oppidum* qui garde le carrefour des vallées, l'antique capitale du Comtat dressée sur son roc abrupt inondé de soleil.

Notre-Dame de Vie, c'est la première maison de solitude et de formation de l'Institut. Notre-Dame de Vie, c'est le nom qui est devenu le titre de noblesse de l'Institut et qui dit en même temps sa nature. L'Institut, en effet, est marial comme le Carmel dont la notion de prophétisme n'épuise pas l'idéal. Il faut souligner son aspect marial : *C'est pour découvrir la Vierge que les fils d'Élie gravissent la montagne du Carmel. C'est pour que la petite nuée de la foi leur livre les douces clartés de Marie et la lumière éblouissante du Verbe qu'ils persévèrent jour et nuit dans la prière.* L'Institut est fidèle à cette double découverte : *En remontant aux sources jaillissantes de la Trinité Sainte, il remonte aussi aux sources jaillissantes de Notre Dame de Vie, un torrent, une sorgue d'une puissance inouïe.*

Très vite, sur l'Institut, s'est affirmée une emprise de la Vierge pour participer à sa maternité de grâce, en porter un témoignage vivant et devenir à sa suite, d'une façon plus modeste mais cependant réelle, une source de vie. Dans le mystère de sa maternité, le Père Marie-Eugène l'avait longuement contemplée, dégagant de ces régions mal éclairées encore quelques grandes vérités qui pourraient, semble-t-il, enrichir la théologie mariale. L'emprise de la Vierge était depuis longtemps sur lui, c'est ce qu'il déclare le jour de son ordination : *Je vous dois tout, puisque c'est vous qui m'avez conduit et fait ce que je suis. Contemplez votre œuvre. Mon bonheur suffit aujourd'hui à votre bonheur puisque vous êtes ma Mère et que, prêtre, je veux plus que jamais rester votre enfant.*

Notre Dame de Vie, c'est le nom que le Père Marie-Eugène devait jeter tant de fois avec une telle force, un tel amour, dans les innombrables sermons qu'il prononça dans la chapelle. C'est la Mère de Vie, c'est aussi la maison bien connue et aimée, l'ancienne demeure des Minimes, autrefois gardiens du sanctuaire, prolongée par les bâtiments actuels qui déploient vers la colline leur quadrilatère aux lignes sobres et nettes. Le Père en conçut l'architecture, préoccupé d'harmoniser les bâtiments aux lignes et aux couleurs du paysage. Le dernier édifié, dans sa simplicité rustique *ressemble*, selon une de ses comparaisons imagées, à la robe d'une campagnarde jetée sur la colline pour sécher au soleil. Il aimait les pierres, la terre ; il aimait à découvrir et à capter les sources d'eau vive, nombreuses et abondantes dans la vallée du micocoulier. Toute cette campagne parlait à son âme et il soulignait : *C'est un lieu où tout ce que la grâce et la nature y ont déposé doit aider à pénétrer l'esprit de la fondation dans son authenticité et sa véritable profondeur.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Elle écoutait avec une patience bienveillante et compréhensive, avec un intérêt affectueux, accompagnant chacune dans sa croissance, s'adaptant à sa grâce.

Elle savait canaliser l'affectivité sans en diminuer la valeur mais avec un grand souci d'éduquer l'amour en apprenant à le purifier, en le faisant grandir dans une orientation vers l'universel.

Elle était mère et voulait que ses enfants soient des mères... Une mère se donne, disait-elle, donne sa substance, tout ce qu'il y a en elle, sur le plan physique, intellectuel, spirituel. La mère est faite pour donner la vie et pour faire croître cette vie dans un oubli de soi complet.

Cet amour de Marie Pila, si profond et surnaturel, en même temps que son souci de placer les âmes devant les exigences de la vérité, faisait d'elle une éducatrice remarquable.

J. de L.

Marie Pila était pour moi à l'image de la Sainte Vierge : la Sainte Vierge était grande et simple, Marie Pila aussi, et elle tendait toujours à rester petite. Elle visait à reproduire la Vierge autant qu'une humanité peut le faire, dans la vie ordinaire, comme femme, comme mère, comme enfant, dans la simplicité. Elle vivait avec la Sainte Vierge et la regardait comme modèle.

M.T.d'A.

---

1 Lettre du 1.9.1937, *Père d'une multitude*, p. 100.

2 Cf. Entretien du 21.10.1966.

3 *Je veux voir Dieu*, t° 1068.

4 *Je veux voir Dieu*, t° 1075.

5 *Je veux voir Dieu*, t° 833.

6 *Je veux voir Dieu*, t° 894.

7 Dans cette partie sont actualisés, en notes, certains développements de l'Institut survenus depuis la rédaction de cet article en 1968.

8 Vingt-sept actuellement.

9 Depuis 1975, certains prêtres sont au service immédiat de l'Institut et de la diffusion de l'enseignement du fondateur, particulièrement au Studium de Notre-Dame de Vie, lieu de formation théologique et spirituelle. Ils animent aussi retraites et sessions dans les centres spirituels de l'Institut.

10 Depuis 1979, un groupe de foyers s'est agrégé à l'Institut sous forme d'association.

11 Sur le développement ultérieur du seul Institut séculier à trois branches autonomes, voir *supra*, p. 76 (Notre-Dame de Vie, un arbre unique à trois branches).

12 Les Fils de Notre-Dame de Vie, branche masculine de l'Institut.

# TABLE DES MATIÈRES

Le choix de Dieu

Le mystère des préparations divines

La mère

Tout se réalisera...

Vers Dieu

## **Textes de Marie Pila**

Méditer avec Marie Pila

Veillée de prière pour la paix

Marie, ô bien-aimée de Dieu

La Vierge Immaculée à Lourdes

Méditation pour le temps de l'Avent

Témoignages

Penser l'éducation avec Marie Pila

L'éducateur est un chercheur

Le mystère de la liberté

Témoignages

Collaborer à l'oeuvre de l'Esprit Saint avec Marie Pila

Le fondateur

Témoignages

Dans la même collection :

- *Anne de Saint-Barthélemy, compagne et infirmière de Thérèse d'Avila, fondatrice du Carmel en France et en Belgique*, Yuste Belen – Rivas-Caballero Sonia, 2014
- *De la pharmacie au Carmel... et du Carmel au martyre. Bse Maria Sagrario*, Rodriguez José Vicente, 2013
- *Guérie ! Le miracle de la canonisation d'Élisabeth de la Trinité*, Stevens Marie-Paul, 2016
- *Guite, la sœur d'Élisabeth de la Trinité*, Rémy Jean, 2003
- *Le Cristal et le Feu*, Carmel de Tous les Saints, 2007
- *Le Saint de Toulouse s'en est allé... Père Marie-Antoine de Lavour*, Baylé Jacqueline, 2006
- *Sœur Marie du Saint-Esprit. Je dis « oui » à l'Amour*, Marie de l'Annonciation, 2003
- *Teresa de los Andes, la Sainte au cœur de feu*, de Muro Eduardo-Gil, 2003